

MICHEL CLIQUET

LA CENDRE DES FARDEAUX



faire de son fardeau quotidien
un bûcher
un brasier
qui soit comme un appel au Ciel
le cri de la révolte arraché au ventre de la terre

vouloir le plus autre que le soi
pour compagnon silencieux de nos pérégrinations

rejeter les entraves
les coquilles
les carapaces

abroger la draconienne apprise depuis les enfances
à nos incertitudes
bouter un purgatoire incandescent

mais que subsistera-t-il de nos nuits
hissés les pavillons en lambeaux
sur les ruines fumantes

ni vainqueur ni vaincu
mais veuves et orphelins
penchés au bord des fosses
à répandre leurs larmes sur la cendre tiédie

il n'est de champ de blé sans un épi stérile
et ce sera tantôt notre malheur à tous
enfants agenouillés aux portiques du ciel
enchaînés aux frontons des temples saccagés
ensorcelés le jour par l'ange du miroir
nuitamment enfouis dans la torpeur des rêves

mais je serai soumis
docile au feu de votre voix

afin que se consume inexorablement
mon soleil intérieur
dans l'espoir que vive en vous mon rêve

désormais que restera-t-il aux aurores inertes
dans la transparence indécise des sources
ensommeillées après une nuit de tempête

peut-être un sourd vacarme
derrière la paupière agitée de nos fantasmes

et vous la silencieuse
descellez donc pour moi le lourd portail d'airain
figeant vos lèvres en palais de marbre pourpre

que prenne son envol vers l'azur
le verbe rédempteur du monde

à la vibrance de votre voix
se lever et marcher dans les sables brûlants
sera l'ultime chant de l'horizon
dévourant pas après pas le sentier des regrets

dans l'argile-désir se marqueront nos empreintes
en mille mélodies impromptues

la silencieuse s'épanchera
brume fraîche et légère
sur les eaux calmes du vouloir

à vos pieds je saurai
l'incandescente vérité de vos parures

et je verrai jaillissant de votre main
la flamme qui m'anime
réduire à tout jamais ces fardeaux incompris

à vos secrètes antiennes j'offrirai mes frontières
à vos craintes sans fin je me dresserai en rempart
à vos baisers prisonniers je serai délivrance

puisque de mes royaumes vous êtes frontière
rempart et délivrance

il n'est de champ de blé sans un soupçon d'ivraie
mais cependant toujours s'engranger le rêve

acceptez donc l'hommage de cette déferlante
vous qui vous calfeutrez dans un refuge
où s'égrènent en cascates infinies
vos solitaires harmonies

là
entre vos phalanges
effleurant l'instrument docile
le temps sauvage se faufile et danse
emmené par le vœu de ma plus que belle

à mes yeux
vous ne serez point femme ni parente
ni amie ni amante
ni odalisque ni confidente

mais... égérie de l'absolu

falling in love...
falling...

le mot dit tellement
le vertige
hors du soi
dans un élan total et irrésistible
vers l'autre moi

comme j'aime cette ivresse des sommets
et ce trouble des profondeurs
le cœur devient oiseau
planant avec volupté sur les espaces infinis
appuyant ses empennages sur d'impalpables tiédeurs

alors
dans ses mièvres embarras
le monde semble si petit
et cet être qui vous enivre et s'enivre de vous
apparu comme un infime point dans la grisaille de votre ciel
en s'approchant grandit
s'accroît jusqu'à emplir
dans sa totalité
votre espace vital
et l'embellit merveilleusement
jusqu'à l'euphorie d'un jour naissant

think we will meet again...
en votre ventre je tracerai l'épure d'une renaissance
à l'eau-forte de la vie

think we both will live again...
entre vos mains j'esquisserai le fruit d'un rêve
à la sanguine des mots

think the sun will rise again...
je veux être l'empire dont vous serez sultane
le laboureur de vos domaines en friche
sur vos jachères épandre
la cendre de mes fardeaux
d'un blé nouveau ensemer la glèbe
de vos guérets
et dans vos jardins voir fleurir l'espérance
toujours vivace
d'une vie à faire germer

à l'automne nous nous réjouissons
de moissonner
complices
le sourire des marmots

•

ACHEVÉ D'IMPRIMER
À CINQUANTE EXEMPLAIRES
SUR LES PRESSES DE MA CAVE
À L'ÉTÉ MCMXCV

